



# REVUE DE PRESSE

4

**Rodrigo García**



4

Texte, espace scénique et mise en scène de Rodrigo Garcia

## THÉÂTRE

Debout sur ses huit pattes, c'est une chimère qui progresse vers nous depuis le lointain du plateau en ouverture du spectacle... Les performeurs de 4, la dernière création de Rodrigo Garcia, se nomment Gonzalo Cunill, Nùria Lloansi, Juan Lorient et Juan Navarro ; ils forment cette créature étrange en se tenant par les épaules comme dans une mêlée. Equipés de clochettes et reliés entre eux par des liens translucides comparables aux fils de soie tissés par les araignées, leur crapahutage incertain est l'occasion pour l'artiste argentin de faire entendre pour la première fois un texte sans nous permettre d'identifier le visage de celui où de celle qui le profère. On se dit que Rodrigo Garcia nous fait le coup de la référence à la claire voyance du chœur dans la tragédie grecque. On est vite rassuré quand on comprend qu'il n'est pas question ici de se retirer en ermite dans la caverne de Platon mais bien de sortir de chez soi dès le couchant pour retrouver les lumières, l'esprit frondeur

et la chaleur humaine des bodegas. L'opportunité pour Rodrigo Garcia de se lancer dans une diatribe retournant comme une vieille chaussette les valeurs prônées par la morale via l'éloge d'une utopie aussi festive que négative où «*Le mensonge est le sel de la vie. La conspiration fait briller les yeux. La machination maléfique fait saliver. Les embrouilles vous mettent l'eau à la bouche*». Après avoir évacué définitivement l'idée qu'on puisse l'accuser d'être bien-pensant, Rodrigo Garcia peut enfin aborder le sujet qui lui tient à cœur... Se livrer à l'exercice aussi tendre que périlleux de traiter du tabou de la sexualité enfantine en se remémorant sa propre enfance en Argentine et la foule des fantasmes érotiques qui germaient dans son cerveau alors qu'il n'était encore qu'un gamin de huit ans. De ses premières frasques en chambre du temps où il pelotait les seins de sa tante Tota aux séances de savonnage sous la douche en passant les frissons d'émotion provoqués par les cris des joueuses dans les tournois de tennis,

chaque souvenir se reconstruit sur scène sous la forme d'une luxuriante mise en images digne des peintres surréalistes. L'extraordinaire richesse iconique d'un théâtre qui convoque la galerie des glaces du château de Versailles, projetée en grand format *L'origine du monde*, de Gustave Courbet et s'amuse, comme Rodrigo Garcia devait le faire petit, de chausser à des coqs des baskets d'enfant en référence aux aventures de Charlie le coq son héros préféré de la série *Looney Tunes*. Rodrigo Garcia applique à lui-même le regard sans concession qu'il porte sur la société. Témoignant d'une sincérité sans pareil la balade au pays des merveilles de son enfance risque encore une fois d'en outrer plus d'un. Reste qu'à travers l'onirisme de cette rêverie aux vertus analytiques, Rodrigo Garcia se revendique pleinement avec ce retour aux sources de ses origines argentines... Lui qui vient d'un pays où l'on compte le plus grand nombre au monde de psychanalystes par millier d'habitants. / PATRICK SOURD /





## EtherREAL

Il nous vient parfois à l'esprit (surtout en matière musicale) que certains artistes se font trop prolifiques, qu'ils donnent l'impression de ne pouvoir s'arrêter ou s'accorder un moment de répit et que, par conséquent, la qualité de leurs productions s'en ressent. C'est exactement ce sentiment qui nous habita à la vision de *4*, nouveau spectacle de **Rodrigo García**, écrit alors que l'Hispano-Argentin avait déjà pris la tête d'*humainTrophumain* à Montpellier et tandis que *Daisy*, son précédent effort, ne tourne que depuis un an.

Avec son dispositif déjà tellement vu (ses quatre comédiens fétiches, un plateau chargé, des alternances de longs monologues et de scènes performatives) et ses provocations épate-bourgeois (évoqueries sexuelles très crues, animaux vivants utilisés sur scène), *4* se situe donc dans la lignée des précédentes réalisations de García, bien qu'aucun propos politique ou véritablement revendicateur ne vienne structurer l'ensemble et lui donner un peu de corps. Au lieu de cela, nous avons une dénonciation facile de la dictature de l'écran et de la disparition concomitante de la littérature, ou bien la narration étendue d'un souvenir d'enfance de l'auteur. Quelques aphorismes sarcastiques et bien sentis ponctuent toutefois encore le discours, mais ils sont trop peu nombreux pour marquer.

Au milieu de ce fatras, on en vient même à douter de la sincérité de l'auteur quand des membres du public sont conviés sur scène et qu'une jeune femme y demeure plus que les autres, pour un dialogue avec Núria Lloansi qui tourne à la confession intime. Face au questionnement extrêmement personnel de la comédienne et à la réaction de la jeune femme, il est alors permis de douter de sa qualité de spectatrice : en était-elle réellement une ou bien était-ce un leurre ? De même, le statut des deux petites filles coiffées, maquillées et habillées en tenue de soirée tout au long du spectacle interroge : raillerie des élections de « mini-Miss » ou mise sur le plateau de tentatrices pour un guerrier japonais aux allures prédatrices ?

Sauvons néanmoins, comme à chaque fois chez Rodrigo García, quelques moments de réelle beauté plastique : la première scène dans laquelle les comédiens sont reliés par des fils sur lesquels sont accrochés des grelots (métaphore de la nécessaire solidarité entre eux, symbolisation de la civilisation du « tous connectés »), le survol du plateau par un drone parés de LEDs de couleur et d'un carillon, et, enfin, le début du duel que se livrent deux acteurs sur un savon de Marseille géant (belle chorégraphie de leurs corps glissants).

### Autres dates :

- ▶ 26 novembre 2015 : Phénix – Valenciennes
- ▶ 5 décembre 2015 : Teatro Nacional Dona Maria II – Lisbonne
- ▶ 15 et 16 décembre 2015 : Comédie – Caen
- ▶ du 8 au 16 janvier 2016 : Théâtre Garonne – Toulouse
- ▶ 20 et 21 janvier 2016 : Bonlieu Scène Nationale – Annecy
- ▶ 28 et 29 janvier 2016 : Maison de la Culture – Amiens
- ▶ du 4 au 11 février 2016 : humainTrophumain – Montpellier
- ▶ du 16 au 18 mars 2016 : TNBA – Bordeaux
- ▶ 31 mars et 1er avril 2016 : CDN de Haute-Normandie - Rouen

## « 4 », m.e.s. Rodrigo García | Culturopoing



*« Tu flotteras parmi des crânes sans certitudes,*

*chacun est un sage à sa façon,*

*tous sont dignes de pitié et de respect,*

*habitués à courir comme des chiens enragés derrière des stimulants magiques :*

*un bout de pizza, une demi-douzaine de sourires ou les caresses d'un homme à un animal, qu'on ne devrait pas appeler des caresses, si les caresses sont des caresses entre humains », Rodrigo García, 4.*

**Raconter la vie, projet ambitieux sur le papier, mais ventre mou sur le plateau : après Daisy, Rodrigo García tape une nouvelle fois à coté...**

—

Accrochés par une toile de laquelle pendent des grelots, les 4 comédiens de **4** débarquent lentement sur scène avec la volonté d'être les moins sonnants possible. La contrainte, constante et incontournable figure de style de l'auteur et metteur en scène argentin **Rodrigo García**, est une nouvelle fois convoquée et cela dès le début du spectacle. Pour le meilleur et pour le pire...



#### 4, l'enfance, l'amour et le sexe au milieu

Si **Daisy**, précédente création de Rodrigo García, s'intéressait à la notion de domesticité, 4 tente de manière plus ambitieuse, de nous parler de l'existence et plus généralement de la vie. Ainsi seront évoqués pêle-mêle l'enfance, l'amour, le sexe et la mort, saisissant au passage tout le ridicule d'une humanité aux prises des griffes d'un monde en constante évolution et contre lequel il ne peut rien. La naissance ouvrira comme de bien entendu le spectacle avec à l'image une représentation géante de **L'Origine du Monde** de **Courbet** tandis que la mort clôturera le spectacle avec celle de vers innocents jetés en pâture à des plantes carnivores voraces. Au milieu, des coqs en baskets, du savon et des samourais. Exit ici les considérations consuméristes que García oppose généralement à l'humanité : l'homme seul est au centre de ce spectacle et compte bien y rester.

*« La pièce est métaphysique, elle parle de l'être, de choses plus imperceptibles, elle fait moins référence à des éléments du quotidien que d'autres pièces, et quand ces références existent, elles sont détournées, brisées. On dirait une pièce écrite par trois personnes différentes, il y a différents niveaux de langage, différentes couches de pensées. J'aime cet éclectisme, surtout quand il ne vient pas d'un copier/coller, puisque c'est moi qui ai tout écrit. La pièce n'est pas terminée, mais d'une certaine façon on pourrait dire que « 4 » est une transformation intéressante par rapport à « Mort et réincarnation en cow-boy », car dans « Cow-Boy » j'ai inventé un micro-monde, avec ses lois, surtout dans la première partie, et ici je cherche à l'enrichir. C'est à dire que la question serait presque « comment travailler à partir du même langage, du même univers, mais avec une forme plus complexe ? » », Rodrigo García, à propos de 4 (propos recueillis par Laurent Berger).*



#### 4, même les poulets ne peuvent rien sauver

Comme d'habitude, la pièce est une succession de scènes plastiques aux allures de performances sur lesquelles viennent se projeter la traduction du texte dit par les comédiens. En effet, en juxtaposant ainsi les supports depuis toujours, le théâtre de Rodrigo García se fait une belle habitude de multiplier les pistes, forçant le spectateur à constamment passer d'un registre à l'autre. Éprouvé sur de nombreux spectacles, le procédé ne fonctionne plus du tout ici, la faute en incombant sans doute à ce choix de faire réciter le texte sans que plus rien ne se passe sur scène. En effet, les comédiens se retrouvent bien souvent dans 4 autour d'un micro pour réciter leur monologue sans qu'il ne soit donné à voir autre chose que très justement ces comédiens réunis autour d'un micro pour réciter leur monologue... Ce faisant, l'attention n'est plus portée que sur le texte seul, ce dernier s'avérant par moment bien fade... chose assez inédite chez Rodrigo García dont on a souvent loué les qualités d'écriture ici-même. À peine certaines envolées (comme cette évocation du basilic comme métaphore de l'être aimé qui ne s'épanouit jamais vraiment lorsqu'il est arraché à son environnement d'origine) rappelleront l'auteur d'antan à la plume acérée autant qu'acide.

« *N#accumule ni richesse ni pouvoir.*

*Les gens sont facilement attendris par les faibles*

*(et toi, tu as besoin de tendresse) »*, 4, Rodrigo García.



(c) Marc Ginot

De plus, certains choix de mise en scène tapent littéralement à côté, comme celui, bêtement vulgaire, durant lequel une spectatrice est amenée sur scène pour simuler un acte sexuel, le tout cachée par un sac de couchage. Si l'on excuse bien souvent le cabotinage canaille de García, nous n'y parvenons plus vraiment ici tant le moment, assez long, se révèle finalement plus consternant qu'amusant. De même la scène durant laquelle des vers sont mangés par des plantes carnivores, n'arrache pas même un sourire tant la séquence semble avoir été vue maintes fois chez Rodrigo García (l'animal en danger comme métaphore d'une humanité vulnérable). Restent néanmoins quelques moments de grâce tel celui où le découvre un drone carillonnant résonner sur une guitare électrique ou bien encore cet autre durant lequel deux comédiens s'ébattent sur un savon de Marseille géant, parfaite résurgence de la boue de Et Balancez Mes Cendres sur Mickey<sup>1</sup>.

Notons également l'utilisation assez innovante chez le metteur en scène de personnages, telles ces petites filles grimées en direct en mini-miss américaines. Drôles, décalées et déconcertantes, elles finissent par apporter un contrepoint original au pessimisme cabotin de Rodrigo García.



(c) Pascal Guyot

**Vous l'aurez compris, malgré ses mécaniques bien huilées et ses coqs en baskets, le nouveau spectacle de ce coquin de Rodrigo García ne nous a pas convaincu. Coq en pâte, le metteur en**



**scène nous y est apparu coq coquet, confit dans des habitudes et des tics qu'il se met à auto-citer constamment. Pour une première fois convenu... un comble !**

A découvrir jusqu'au 22 novembre 2015 au Théâtre de Nanterre Amandiers

- Le 26 novembre 2015 au Théâtre Le Phénix / Valenciennes
- Le 5 décembre 2015 au Théâtre National de Lisbonne / Portugal
- Le 11 décembre 2015 au Théâtre Municipal de Porto / Portugal
- Les 15 et 16 décembre 2015 à La Comédie de Caen – CDN de Normandie
- Du 8 au 9 janvier et du 13 au 16 janvier 2016 au Théâtre Garonne à Toulouse
- Les 20 et 21 janvier 2016 à Bonlieu Scène nationale Annecy
- Les 28 et 29 janvier 2016 à La Maison de la culture d#Amiens
- Les 4 et 5 février et du 9 au 11 février 2016 à hTh – CDN Montpellier
- Du 16 au 18 mars 2016 au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine (TNbA)
- Les 31 mars et 1er avril 2016 au Centre Dramatique National de Haute Normandie / Rouen

---

(1) A noter également l'apparition clin d'œil sur scène du fauteuil Le Corbusier déjà présent sur « *C'est comme ça et Faites pas Chier* » .

*Entendu dans la salle :*

« *Je n'aime pas voir souffrir les animaux, même des vers...* »

« *En regardant ce spectacle je me suis demandé en quelle mesure le spectateur pouvait vouloir endurer tout ça de son plein gré... On a parfois l'impression qu'on se moque constamment de lui, qu'il est pris pour un idiot... J'ai failli crier et monter sur scène pour demander que tout cet acharnement s'arrête...*

\_ *Pourquoi tu ne l'as pas fait ?*

\_ *J'ai peu des coqs...*»





## Un happening de chaque instant



Rodrigo Garcia

Quatre acteurs, autant de coqs chaussés de baskets, et deux jeunes poulettes : 4, la dernière création de Rodrigo Garcia, est un sacré micmac. À Nanterre-Amandiers jusqu'au 22 novembre.

« *Il n'y a pas un seul outil pour réparer le moteur. Et c'est ton moteur.* » Ainsi va le théâtre de Rodrigo Garcia : franc du collier, c'est-à-dire passablement nihiliste, ne laissant aucun répit aux illusions réparatrices. Et pourtant, même pas triste. Qu'est-ce qui pourrait « sauver la vie », entendu que « grandir spirituellement, c'est le cancer » ? Disons : la vie elle-même, assez joyeusement foutraque, débordante, en excès. Une vie certes fictive, comme peut l'offrir un espace scénique qui se contrefiche du naturalisme. De toute façon, contre « la répulsion du quotidien », « toute la magie a lieu hors de chez soi. »

« *De toute ma vie, je n'ai jamais rien vu de tel* », pouvait bien souffler un spectateur en sortant de 4, la dernière création de Rodrigo Garcia, dont les premières représentations ont eu lieu au Centre dramatique national de Montpellier (rebaptisé « Humain trop humain ») avant d'atterrir ces jours-ci (du 12 au 22 novembre) au théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Résumons (pas forcément dans l'ordre) : quatre acteurs et autant de coqs (deux blancs et deux roux) chaussés de baskets, plus deux poulettes (deux toutes jeunes filles grimées comme des top-modèles qui se trémoussent sur un air de cumbia argentine), une scène de frotti-frotta en sacs de couchage, un drone à clochettes qui vient faire un tour de piste, un tennisman qui envoie les balles bruyamment rebondir contre la vulve de *L'Origine du monde* (Courbet), un tourne-disques qui crache une bordée d'injures (*hijo de puta* et autres amabilités), un gros plan sur des plantes carnivores qui enserrant vers de terre et chenilles données en pâture, un énorme bloc de savon de Marseille transformé en baignoire, et... un parfait samouraï japonais qui livre ses souvenirs d'enfance dans l'horlogerie familiale de l'oncle Luis et de la tante Tota (avec une marraine en prime)...

www.mouvement.net  
 Pays : France  
 Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)



4 de Rodrigo Garcia. Photo : Marc Ginot.

Quel micmac ! Une mère poule n'y retrouverait pas ses petits. Rodrigo *García*, si ; les acteurs aussi (Gonzalo Cunill, *Núria* Lloansi, Juan Lorient et Juan Navarro), et nous avec. C'est que, sans chercher le fil conducteur d'une histoire qui n'existe pas, nous sommes en permanence dans la tension éveillée d'un *happening*, où tout arrive vraiment, dans l'instant, et où le paroxysme (la scène d'injures déjà évoquée) peut côtoyer une incroyable tendresse (lorsqu'un des acteurs camoufle un coq sous ses vêtements). Et puis, ce théâtre n'est pas que *visuel*. « *Parmi toutes les décisions que je peux prendre comme metteur en scène, il y a celle de me priver du texte, de le laisser de côté, et je me dis toujours « je ne veux pas du texte », mais inévitablement je finis par en avoir besoin. Et mon besoin de littérature devient à un moment si fort que je dois inventer une forme théâtrale pour ces matériaux qui sont apparemment dénués de théâtralité* », confie Rodrigo *García* (1). Dans *4*, le texte est formé de fragments poétiques, comme autant de pensées à la volée, arrachées à un monde de simulacres où « *le chahut viral de Sony est plus puissant qu'un père et une mère en pleine possession de leurs moyens.* »

Et pour dire ces mots-là, « *ce que je ne supporte plus* », dit encore Rodrigo *García*, « *c'est qu'un acteur parle au public, ça suffit, j'ai fait ça toute ma vie. Que deux acteurs parlent entre eux ne me plaît pas non plus. Rien ne me plaît. Alors j'essaie qu'ils parlent ensemble autrement.* » (1) Au moment de parler, les acteurs de *4* se regroupent, se tiennent par la taille et les épaules, semblent échanger un secret. Et de toutes les *situations* que propose le spectacle, celle-ci est peut-être la plus prégnante, et la plus intense. Celle d'une parole qui émerge malgré tout, au cœur même du naufrage et du chaos.

1. Entretien avec Rodrigo *García*, réalisé par Laurent Berger, octobre 2015 (programme de salle distribué aux spectateurs de *4*, à la création à Montpellier).

**4 de Rodrigo Garcia** a été créé du 5 au 7 novembre à Humain trop humain, Montpellier

www.mouvement.net  
Pays : France  
Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)

**Tournée** : du 12 au 22 novembre au Théâtre Nanterre-Amandiers ; le 26 novembre au Phénix, Valenciennes ; le 5 décembre au Théâtre national de Lisbonne, Portugal ; le 11 décembre au Théâtre municipal de Porto, Portugal ; les 15 et 16 décembre à la Comédie de Caen ; les 8 et 9 janvier et du 13 au 16 janvier au Théâtre Garonne, Toulouse ; les 20 et 21 janvier à Bonlieu, Annecy ; les 28 et 29 janvier à la Maison de la culture d'Amiens ; les 4 et 5 février puis du 9 au 11 février à hTh, Montpellier ; du 16 au 10 mars au TNBA, Bordeaux ; les 31 mars et 1er avril au CDN de Haute Normandie, Rouen.

## À VOIR



**Tournée** D'un tableau boisé à un autre enfumé et d'un sentiment d'indicible inconfort à une terreur vociférée, le diptyque *l'Incroyable matin et Jour*, écrit par Nicolas Doutey et mis en scène par le comédien Rodolphe Congré, met le langage au défi du sensible au gré d'un entêtant négoce de mots et d'affects aux accents sarrautiens. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE  
Du 17 au 21 novembre à Béthune, les 25 et 26 à Bordeaux, le 17 décembre à Orléans.



**Festival** Pour sa 8<sup>e</sup> édition, le festival franco-belge Next, officiant à la lisière de la performance et des arts plastiques, accueille la troupe chilienne Teatrocinema, la Flamande Lies Pauwels (ex-tg STAN) ou l'artiste néerlandais Dries Verhoeven, qui avait diffusé ses conversations Grindr sur écran géant à Berlin. PHOTO FRED DEBROCK  
Du 13 au 28 Novembre dans la région Lille-Tournai-Valenciennes Rens: www.nextfestival.eu

## ORAISON

## «Primera carta», le cri d'amour d'Angélica Liddell

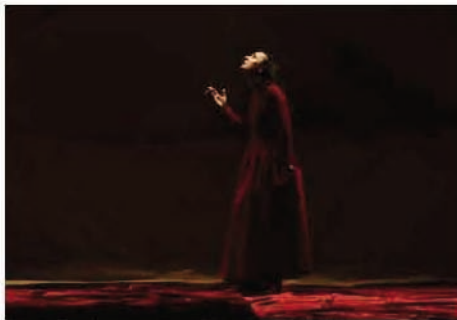
**À l'Odéon, l'artiste espagnole, toujours aussi culottée, poursuit son «cycle des résurrections».**

Il y a ces tissus épais dont les plis suggèrent aussi bien la solennité que la sensualité ou l'abandon. Or, c'est bien dans cet entre-deux, quoique plutôt du côté de la tension, pour ne pas dire du tourment, que se trame ce qui est à l'œuvre dans cette création d'Angélica Liddell, placée sous l'invocation de saint Paul et plus précisément de son *Épître aux Corinthiens*. L'artiste espagnole ne nous convie pas à un sermon édifiant, loin de là, mais plutôt à un de ces rituels déviant dont elle a le secret. Les accessoires religieux, jusqu'à la mallette où le prêtre range son matériel pour dire la messe, font l'objet d'un fétichisme

évident. Des poutres tombent des cintres, symboles phalliques autant que mystiques. Au lieu de former des croix, elles sont chevachées ou étreintes par des femmes tondues. Une poche de sang goutte sur une toile blanche. Ingmar Bergman, Moby Dick, le Satan de Milton participent à ce farouche cri d'amour aux côtés de Jean-Sébastien Bach, Suzi Quatro ou ZZ Top. Que ce rite cruel non dénué d'humour se déroule sous la nudité bienveillante et lumineuse de la *Vénus d'Urbain* du Titien livre peut-être la clé – empruntée à l'écrivain Guido Ceronetti – de ce spectacle: «La chair comme sublime tapis d'oraison et d'extase.»

H.L.T.

**PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTOS D'ANGÉLICA LIDDELL jusqu'au 15 novembre à l'Odéon. Dans le cadre du Festival d'Automne.**



La piqûre de mystique d'Angélica Liddell. SAMUEL RUBIO



MORDANT

## Rodrigo García, la preuve par «4»

**Entre «Jardin des délices» à la Jérôme Bosch et observation acerbe du monde contemporain, la nouvelle création de Rodrigo García est un exutoire en forme de poème théâtral.**

Le théâtre Humain trop humain à Montpellier, que Rodrigo García dirige depuis un an et demi, a quelque chose de l'abbaye de Thélème. Les mots «*façon que voudra*» ne sont pas inscrits à son fronton comme chez Rabelais, mais l'atmosphère à la fois chaleureuse et espiègle qui se dégage du lieu a valeur de manifeste – jusque dans les toilettes, où les usagers ont toute liberté de s'exprimer en écrivant sur les murs ce qui leur passe par la tête.

**Mélée.** Très occupé par sa prise de fonctions, Rodrigo García n'avait pas présenté de nouveau spectacle depuis *Daisy* en 2013. Aussi, en découvrant 4, sa dernière œuvre, créée à Montpellier avant d'être reprise au théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne, on est ravi de constater que

l'homme n'a rien perdu de son mordant. Sur le plateau où trône un gigantesque savon de Marseille, les fidèles Gonzalo Cumill, Núria Lloansi, Juan Loriente et Juan Navarro évoluent en silence, reliés par un réseau compliqué de fils qui évoque évidemment autant le Web qu'une toile d'araignée dans laquelle ils seraient empêtrés. Après s'être démenés, entre bagarre de cour de récré et mêlée de rugby, ils font bloc autour d'un pied de micro. On ne voit pas leur visage. Qui parle ?

La question, récurrente dans les spectacles de Rodrigo García, est ici particulièrement flagrante. Ces monologues intérieurs, traversés de fulgurances où le poétique et le trivial forment les deux faces d'une même monnaie, sont le plus souvent exprimés en voix off, même si articulés depuis le plateau. Ils introduisent le spectateur dans l'intimité d'un locuteur anonyme, double fictif de l'auteur, qui a trouvé là un mode idéal de distanciation. La méthode est d'autant plus efficace que texte et actions scéniques décalés déploient une grande variété de perspectives, sous le signe du défilement et de la transgression, où tout est mis cul par-dessus tête. Et là on s'en donne à cœur joie, ça pullule comme dans un

tableau de Bosch. Il y a, par exemple, ces balles de tennis que Juan Loriente frappe contre un front on représentant en gros plan *l'Origine du monde* de Courbet. L'image tremble à chaque fois qu'elle est touchée par la balle tandis que résonne le bruit d'un big-bang. On voit des coqs équipés de chaussures de sport. Des gamines grimées en lolitas à qui un samouraï d'opérette raconte des horreurs à mourir de rire.

**Tout nu.** C'est un vaste défouloir, un univers parallèle que survole un drone doté d'une cloche qui fait de la musique. On se roule tout nu sur l'énorme savon de Marseille arrosé par un jet d'eau. On se masturbe, et mieux encore, dans des sacs de couchage. Il se dégage de cet exutoire drôle et luxuriant une ivresse paradoxale, une apreté éteinte d'amertume, une puissante mélancolie dont les plantes carnivores gavées d'asticots à la fin du spectacle donnent toute la mesure, illustrant ce que Rodrigo García définit comme des «*funérailles de la beauté*».

H.L.T.

**4 de et par RODRIGO GARCÍA du 12 au 22 novembre au théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre (92).**

**WHAT'S UP  
PHOTO DOC**

FOIRE INTERNATIONALE DE  
LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

**12-15 NOV 2015  
À LA BELLEVILLOISE**

19-21 RUE BOYER, 75020 PARIS www.whats-up-photodoc.com





## « 4 », RODRIGO GARCIA, HTH MONTPELLIER

Posted by infernolaredaction



4 de Rodrigo Garcia / Humain Trop Humain, CDN de Montpellier / novembre 2015.

4. C'est avec 4 spectacles que s'ouvre la saison de HTH, le Centre Dramatique National de Montpellier dirigé par Rodrigo Garcia depuis un an et demi. En dix jours, le public héraultais a pu découvrir les dernières propositions du duo Nicolas Bouchaud – Eric Didry, des flamands Alain Platel et Ian Lauwers et celle du patron. Ces 4 créations sont présentées, faute de moyens, avec 4 partenaires : La Scène Nationale de Sète, L'Opéra-Orchestre de Montpellier, Montpellier Danse et le Domaine d'O.

Hormis la création de Rodrigo Garcia, aucune n'a fait le plein au point de refuser du monde, mais peut-être que solliciter le même public pour le même type d'esthétiques sans communication globale et associée n'y est pas pour rien... 4, c'est aussi le titre de la dernière création de Rodrigo Garcia. Dans le spectacle, 4 comédiens et 4 coqs viennent creuser le creuset de la violence par la violence.

### 1. De la virilité

Les obsessions reviennent, c'est comme ça et me faites pas chier. De spectacle en performance, l'œuvre de Rodrigo Garcia se fait et cristallise les questionnements : Quels sont les points de non-négociation masculins dans le rapport homme-femme ? Comment se faire respecter en employant la force ? Quelle place laisse la société à l'homme ?... Le spectacle inspecte un peu plus loin les interrogations régulières de l'auteur sur le masculin, ses névroses et son incapacité à l'individuation. Mais là où les personnages d'Agamemnon ou de Borges se révoltaient à grand coup de langues et pogotent à tout va, les trois hommes de 4 se retrouvent repliés sur eux même, dans un petit hug attristant. L'époque n'est peut-être plus à la révolte ? Ce monde de cigarettes, whisky et petites pépées ; ce monde rempli de vide et de rien est dénoncé dans le bruit. Faire une ode au silence dans le brouhaha permanent, dans la surproduction (aussi bien surproduction de symboles que surproduction financière), dans le cri continu peut troubler. C'est d'ailleurs certainement l'effet continu recherché.

### 2. Du poème

Contrairement à *Daisy*, long pensum qui avait beaucoup de choses à dire, cette création s'attache beaucoup plus à créer de l'image visuelle et verbale. La langue se gorge de poésie tout autant que le corps se pare d'accessoires. L'entrée des acteurs et de l'actrice, reliés les uns aux autres par un web / toile d'araignée donne le la : c'est dans les interconnexions entre les gens que se trouve le poème, représentées ici par de petites boules de métal qui, en s'entrechoquant, sonnent et tintinnabulent (de savon).

Evidemment, le grotesque viendra régulièrement percuter le poème, on sait bien que Garcia refuse que le spectateur s'endorme doucement dans son fauteuil\*. Au milieu de l'intelligence et de la poésie, les ressorts de l'humour les plus éculés se rotent et se pètent d'un coup : le bon mot sur les vieux à la caisse du magasin

[Visualiser l'article](#)

a certainement été piqué à un sketch de Roland Magdane datant de 1989. Ou encore cette scène sur la litanie d'insultes... Mais contrairement aux Chiens de Navarre ou à certaines propositions de Jacques Rebotier qui jouent sur la délectation d'enfoncer des portes ouvertes, ici les comédiens (mais peut-être était ce l'incertitude de la première) refusent la connivence, ne jubilent pas tant que ça, restent un peu trop sérieux pour que le spectateur prennent un minimum de distance sur ce qu'il voit.

### 3. De l'illustration

La représentation, comme son nom l'indique, dépeint la violence du monde tel que le poète la voit. Et pour illustrer la violence, Rodrigo Garcia sort l'artillerie lourde de la violence. C'est cette sur-impression qui va certainement dérouter une partie du public qui y verra peut-être une ode, un éloge ou en tout cas une assimilation. Le concept romantique tant véhiculé qu'une œuvre est un bébé artistique émanant de l'artiste qui y a mis toute son intimité fait qu'une partie du public se fourvoie sur les intentions. Il suppose que de faire jouer des fillettes-putes s'alcoolisant sous le regard libidineux d'un Carcassonnais d'argentine correspond totalement aux désirs du démiurge metteur en scène... On a plusieurs choix quand on représente poétiquement le monde : le peindre tel qu'il est, tel qu'on le voit, tel qu'on le voudrait être etc. Garcia choisi dans sa palette tous les camaïeux du vomi, éclairé à coup de watts brûlants. La proposition de Sylvie Mélis aux éclairages est éblouissante, dans tous les sens du terme, et colle à la perfection aux choix déterminés de la mise en scène.

### 4. De 4.

Les scènes s'enchaînent les unes les autres et c'est au regardeur de faire le tableau. Aucune clé ne sera donnée pour faire spectacle. Mais ce monde, fouillis, brouillon, en crise ne peut pas s'écrire d'une seule fable. Contrairement aux auteurs catalans, qui construisent par leur narration une société en toute indépendance, les auteurs espagnols-hispaniques, de Rodrigo Garcia à Sara Molina en passant Angelica Liddell explosent la fable et nous envoient à la gueule un XXIe siècle rhizomique et trouble. A nous de faire le lien, notre lien entre une orgie galino-rock et une rencontre entre deux burqas de chez Décathlon qui parlent des plaisirs de la levrette.

On ressort grandis de certains spectacles : remplis, ouverts et joyeux. 4 nous emporte sur la pente savonneuse de nos névroses, qui s'accumulent, s'entassent les unes sur les autres à nous rendre exaspérant. Il n'y a pas un seul outil pour réparer le moteur, en tout cas certainement pas l'outil spectacle. Ce n'est pas le théâtre, mais de se faire lécher le cul qui sauve la vie. Et pendant ce temps là, les coqs sont mal dans leurs baskets, faut arrêter les conneries.

Bruno Paternot

\* Des propos tenus par R.Garcia sur son prédécesseur déclenchent régulièrement la polémique entre théâtre de texte et théâtre d'image, entre théâtre bourgeois et post-narratif. Entre les saillies violentes sur l'incapacité des autres à être géniaux et l'utilisation volontairement provocatrice des animaux dans ses productions, Garcia fait en sorte que soit systématiquement relégué au second plan le vrai débat sur les enjeux artistiques. Est-ce la déformation professionnelle de l'ancien étudiant en com' ou la peur de se confronter au débat d'idées ?

*Avec Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Lorient, Juan Navarro, et deux petites filles – Spectacle en espagnol surtitré*

*En tournée :*

*Du 5 au 7 novembre 2015 à hTh – CDN Montpellier*

inferno-magazine.com

Pays : France

Dynamisme : 6



[Visualiser l'article](#)

*Du 12 au 15 novembre et du 17 au 22 novembre 2015 au CDN – Nanterre – Amandiers (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris)*

*Le 26 novembre 2015 au Théâtre Le Phénix / Valenciennes*

*Le 5 décembre 2015 au Théâtre National de Lisbonne / Portugal*

*Le 11 décembre 2015 au Théâtre municipal de Porto / Portugal*

*Les 15 et 16 décembre 2015 à La Comédie de Caen – CDN de Normandie*

*Du 6 au 8 janvier et du 12 au 15 janvier 2016 au Théâtre Garonne à Toulouse*

*Les 20 et 21 janvier 2016 à Bonlieu Scène nationale Annecy*

*Les 28 et 29 janvier 2016 à La Maison de la culture d'Amiens*

*Les 4 et 5 février et du 9 au 11 février 2016 à hTh – CDN Montpellier*

*Du 16 au 18 mars 2016 au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine (TNbA)*

*Les 31 mars et 1er avril 2016 au Centre Dramatique National de Haute Normandie / Rouen*

*Photo Marc Ginot*

## Rodrigo Garcia prend le public en levrette



photo Marc Ginot

**Voici enfin le premier spectacle de Rodrigo Garcia depuis sa nomination fin 2013 au CDN de Montpellier (rebaptisé hTh). Il s'appelle « 4 » comme les 4 comédiens qui l'incarnent, comme les 4 coqs qui les accompagnent sur la scène. L'argentin, souvent provocateur par le passé, signe une pièce sans grand intérêt.**

Le public semble avoir rajeuni dans la salle, le hall du hTh est vivant, un dj s'affaire sur des platines, les WC sont devenus le dernier endroit où l'on s'exprime (le détour vaut le coup d'œil). Tout a changé à Grammont. Un vrai choc culturel après le passage de Jean-Marie Besset. **Le plat est donc appétissant, mais qu'y a-t-il dans l'assiette ?**

*4* est un spectacle sur la « *société qui considère la vie humaine comme un bien bon marché* » dit Rodrigo Garcia. Il reprend l'un de ses thèmes favoris: la critique de la société consumériste, en insistant ici sur la profonde inculture de l'époque, notamment de la jeunesse, plus intéressée par le paraître que les nourritures spirituelles. **Intéressant. Mais quand on creuse, les moyens utilisés ne vont pas bien loin.**

Les 4 comédiens arrivent enchaînés dans une sorte de toile d'araignée et écoutent religieusement un poème, puis les 4 coqs font leur entrée, baskets aux pattes. On esquisse un sourire. Puis les tableaux s'enchaînent, sans réelle poésie, ni provocation. On joue au tennis face à « L'origine du monde » le tableau de Courbet et lorsque les balles arrivent dans le sexe, la toile vibre. Un drone ventilateur survole la scène, une tête de loup articulée dit des obscénités, on propose au public de danser la cumbia. Surtout abstenez-vous car vous risqueriez d'être prisonnière (visiblement le rôle est dévoué à une femme) d'une scène qui pourrait vous mettre mal à l'aise. Une spectatrice est invitée à se blottir dans un sac de couchage pour dialoguer avec la comédienne. Il est question de cuisine, mais la conversation bifurque sur le « doggy style », la levrette quoi. La spectatrice est traînée sur la scène dans tous les sens, elle est contrainte de se cambrer pour se faire simuler une levrette ! **Personne ne rie devant une scène aussi affligeante.**



## SCENEWEB – 8 NOVEMBRE 2015

**Les images s'enchaînent, sans grand intérêt.** Deux gamines bimbo candidates aux minis Miss dansent en talons hauts, un samouraï espagnol parle de sa tante Tota, on s'enlace sur un lit en forme de véritable savon de Marseille, on écoute des vinyles sur une platine, on donne à manger des vers à des plantes carnivores. Et **au bout du compte à défaut d'être trash, la pièce s'épuise et nous épuise. Pas de quoi fouetter un chat ou un coq !**

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

# La poésie désespérée de Rodrigo Garcia dans "4", première création à Montpellier



© PASCAL GUYOT / AFP

Dans "4", sa première création au Centre dramatique national (CDN) de Montpellier, l'Argentin Rodrigo Garcia parvient à élaborer un langage poétique et scénique singulier et radical, s'attaquant à nouveau à la perte de sens engendrée par la société de consommation.

Le travail au plateau des quatre comédiens "performeurs" s'accompagne presque constamment d'un déferlement de vidéos, de lumières et de musique, pour mieux figurer l'abrutissement que nous concoctent les "fabriquants d'images" et "les fabricants de bruit" afin de nous empêcher de rêver.

## Angoisses et fantômes

Quatre personnages enchaînés par des toiles d'araignées peuplées de grelots, quatre coqs en basket, des corps nus qui s'unissent et se repoussent sur un énorme savon de Marseille, des mots crus qui claquent sans cesse : le spectateur est constamment interrogé sur ses angoisses et ses fantômes. Dans cette matière scénique résolument avant-gardiste qui se réclame de la performance et des arts plastiques, Rodrigo Garcia a cette fois inséré des textes qui oscillent entre la poésie désespérée et l'humour décapant. La salle, pleine à craquer le 5 novembre au soir, n'a pas boudé son plaisir, n'hésitant pas à rire, à applaudir et à participer à ce spectacle en espagnol surtitré.



© PASCAL GUYOT / AFP

Le rire n'est jamais loin de l'émotion lorsqu'un Samourai, se livre devant les deux fillettes déguisées en top-modèles à un long monologue sur des souvenirs d'un enfant de Buenos Aires dans l'horlogerie de Luis et Tia Tota, où ses parents l'abandonnent fréquemment.

## Dépasser et déconstruire le théâtre traditionnel

Né en 1964 à Buenos Aires de parents espagnols, Rodrigo Garcia a grandi dans la boucherie familiale dans une banlieue pauvre de la capitale argentine pendant les années de dictature. Exilé en Espagne en 1986, l'année de la loi argentine d'amnistie des militaires, il fonde trois ans plus tard La Carniceria Teatro, en référence au commerce familial, et monte de nombreuses pièces expérimentales comme *Los tres cerditos* (Les trois petits cochons, 1993).

Inspiré par les dramaturges de l'absurde - Beckett, Ionesco ou Pinter et par des auteurs argentins fortement marqués par la dictature et la torture tels qu'Eduardo Pavlovsky et Griselda Gambaro, il milite pour des créations qui cherchent constamment à dépasser et déconstruire les formes du théâtre traditionnel.

## Radicalité

Ce positionnement politique et artistique radical lui a valu de nombreuses attaques, notamment de la part des catholiques intégristes et de militants d'extrême droite pour

"Golgota Picnic", reprenant le thème de la Cène. L'utilisation répétée et revendiquée d'animaux dans les spectacles de Rodrigo Garcia (homard, hamsters, coqs etc), comme dans "Accidens", a également souvent suscité colère et incompréhension de la part de certaines personnes se réclamant de la défense des animaux.

Jeudi 2 novembre aucune protestation ne s'est manifestée devant le sort des quatre coqs en baskets ou celui de vers de terre livrés par les comédiens à des plantes carnivores. Depuis sa nomination à la tête du CDN de Montpellier en janvier 2014, Rodrigo Garcia a été régulièrement attaqué pour ses choix par les tenants d'un théâtre classique. Ses détracteurs mettent en avant une baisse de fréquentation du théâtre de 30% mais il a considérablement rajeuni et vivifié le public. Celui qui a rebaptisé le CDN qu'il dirige "Humain trop humain" en référence à l'oeuvre du philosophe et poète allemand Friedrich Nietzsche célébrant les esprits libres, présente "4" du 5 au 7 novembre puis du 12 au 22 novembre au CDN Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

"Tu choisiras toujours", écrit-il dans un extrait des textes poétiques du spectacle, celui ou celle "qui aura coutume de dire: J'ai du mal à imaginer au détriment de ceux qui brandissent comme une arme leur : Je le savais, je me disais bien. Forcément. Il fallait s'y attendre. C'est ce que j'imaginai".